

POURQUOI L'ART INTÉRESSE-T-IL DES HOMMES EN SITUATION DE MARGINALITÉ

Mona Trudel et Adriana De Oliveira, Professeures
Sylvie Trudelle, agente de recherche
École des arts visuels et médiatiques, UQAM

Dans cet article, nous abordons les motivations qui amènent des hommes fréquentant deux organismes qui viennent en aide à des personnes en situation d'itinérance et de précarité résidentielle à s'engager dans des activités créatrices en arts visuels et médiatiques et en musique¹. L'étude, principalement qualitative comportant un volet quantitatif, a pour objectif de mieux comprendre le sens que prennent des activités artistiques pour des personnes qui sont aux prises avec des problèmes de santé mentale, de dépendance, d'itinérance et de pauvreté. La recherche, sur une période de trois ans, se déroule sur quatre sites grâce à des partenariats avec les milieux communautaires et de soins².

Problématique

Les participants à cette étude sont en situation d'itinérance, de pauvreté, de précarité résidentielle, vivent dans un refuge, des appartements supervisés ou occupent un logement depuis peu. Plusieurs sont atteints de problèmes de santé mentale, présentent des maladies physiques dont certaines sont chroniques ainsi que des troubles liés à différents types d'addiction. La maladie, l'itinérance ou les problèmes reliés à l'immigration et l'addiction ont entraîné pour eux des pertes importantes au niveau personnel, relationnel, économique et social. Par conséquent, plusieurs demeurent

¹ Cette publication s'inscrit dans une recherche plus large financée par le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) et intitulée *La contribution de l'art au rétablissement et à l'inclusion sociale de personnes marginalisées* (Trudel, M., Fortin, S., Marceau, C., Jutras-Aswad, D., De Oliveira, A., Lauzon, P. et Farmer, O.).

² Outre la Mission Old Brewery (arts visuels) et l'Accueil Bonneau (musique), sites dont il est question dans le présent article, l'étude se déroule également au Pavillon Lise-Watier de la Mission Old Brewery (danse) et à l'UQAM (théâtre) avec des personnes qui sont référées par le Département de psychiatrie et d'addictologie du Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM) et le programme de Suivi intensif en santé mentale du CLSC des Faubourgs.

désaffiliés socialement et en rupture de sens. Tous reçoivent des services d'organismes communautaires ainsi que des soins médicaux et psychiatriques.

Offrir des ateliers d'art à ces personnes représente une occasion de les engager dans des activités artistiques et culturelles qui pourraient possiblement être signifiantes dans leur vie, tout particulièrement au regard de leur démarche de réinsertion sociale. C'est pourquoi nous tentons de mieux comprendre le sens que prennent de telles activités artistiques pour les participants à l'étude.

Description du terrain de recherche

La Mission Old Brewery (OBM) est un organisme qui travaille auprès de personnes sans-abri dans le but de répondre à leurs besoins essentiels, tout en les soutenant dans leurs démarches de réinsertion sociale. Les services de base tels manger, prendre une douche et dormir dans un lit constituent une porte d'entrée vers des programmes de transition et des ressources offertes par un réseau de professionnels dont l'objectif commun est la sortie de l'itinérance. La Mission Old Brewery a récemment réorienté son mandat qui consistait principalement à offrir des services ponctuels aux hommes qui se présentaient quotidiennement. Avec ces changements, les hommes qui sont maintenant admis sont automatiquement évalués puis accompagnés au sein d'un suivi visant une sortie de l'itinérance, suivi variant en intensité selon les besoins de chacun. Ces hommes peuvent demeurer au refuge toute la journée et avoir le temps nécessaire pour reprendre pied et se stabiliser. Ces personnes constituent la population visée par les ateliers de création artistique et n'ont, pour la grande majorité, aucune expérience de l'art.

Depuis 2015, nous offrons des ateliers d'arts visuels à OBM³. L'organisme n'a pas une longue expérience de l'art, mais y voit une opportunité d'enrichir la qualité de vie de ses résidents et de leur offrir une intervention artistique constructive basée sur leurs forces (Trudel, Cabot, Lauzon, 2018). La proposition de création *Marcher et investir la ville autrement* implique des déambulations urbaines dans lesquelles les participants explorent le potentiel architectural, artistique, culturel et historique de la ville en fonction

³ Les ateliers d'art ont d'abord été offerts en 2015 dans le cadre d'une étude de faisabilité (Trudel, Cabot et Lauzon, 2018).

de leurs intérêts, par la photographie et les captations sonores. À ces expériences et découvertes s'ajoutent des visites dans des institutions culturelles, la rédaction de textes, la cocréation d'un film qui intègre les images, les sons et les mots des participants et une activité de diffusion publique. Les ateliers furent animés par Sophie Andrée Cabot lors de la première série d'ateliers puis par Yannick Guéguen lors de la seconde série d'ateliers. Sophie Andrée Cabot est étudiante au doctorat en études et pratiques des arts de l'UQAM. Sa pratique artistique multidisciplinaire est orientée vers des questions sociales. Yannick Guéguen est architecte paysagiste et artiste en art sonore et numérique. Ses œuvres sont liées au territoire et misent sur la création d'expériences sensorielles.

L'Accueil Bonneau (AB) est un centre de jour situé dans le Vieux-Montréal qui accueille des hommes en situation ou à risque d'itinérance et les accompagne dans la recherche d'une meilleure qualité de vie. Cet accompagnement implique, entre autres, une démarche de réinsertion sociale et de stabilité résidentielle. S'ajoutent aux services de base offerts par l'organisme des activités en arts visuels et en musique, activités reconnues par l'Accueil Bonneau comme un levier important vers la réinsertion sociale. Dans une perspective d'établir des liens de confiance et de rapprochement avec les personnes les plus marginalisées et les plus résistantes aux services, l'organisme met à leur disposition deux espaces de création libre (*drop-in*) supervisés par une intervenante attachée aux projets artistiques, du matériel artistique et des instruments de musique de qualité. Dans le cadre de cette recherche, nous souhaitons réactiver le studio de musique en offrant des ateliers dirigés et ouverts à tous les usagers, initiés ou non-initiés à la musique.

La proposition de création est centrée sur un travail collectif de composition et de production artistique. Le processus de création, qui se déploie sur un peu plus de deux ans, implique l'écriture de textes, la composition musicale, l'interprétation, l'arrangement, la pratique, la démarche de droits d'auteurs et l'enregistrement. Les ateliers de musique sont animés par Erik West-Millette, compositeur, réalisateur et musicien multi-instrumentiste. En plus de sa carrière dans le milieu professionnel de la musique, il compte à son actif quelques projets de musique dans les milieux scolaire et carcéral.

L'art dans une perspective d'inclusion sociale et de rétablissement

Les approches artistiques et pédagogiques privilégiées dans les deux sites sont nourries par une perspective sociale de l'art, qui se traduit par des pratiques artistiques et pédagogiques diversifiées tant au niveau des méthodologies que des visées, mais aussi par le concept de rétablissement, issu du milieu de la santé.

Les pratiques sociales de l'art

Nous observons, depuis un certain temps, un déplacement des pratiques artistiques et pédagogiques dans des lieux non dédiés à l'art et auprès de populations diversifiées. Ces pratiques, qui ne sont pas de la thérapie par les arts, impliquent une relation à l'autre et un agir dans la sphère sociale faisant écho à une mouvance internationale de démocratisation culturelle. Souvent réunies sous les termes plus larges de médiation culturelle du côté francophone ou de *socially engaged art* du côté anglophone, elles se nomment parfois éducation par l'art, art participatif, art communautaire ou encore art interventionniste (Davis, 2017). Ces pratiques sociales de l'art, dans l'ensemble, valorisent l'équité et l'accessibilité à l'art et créent des ponts entre des personnes en situation de grande précarité, l'art et le monde (Gussack, 2010).

En écho avec ces éléments de définition, les pratiques artistiques privilégiées dans cette recherche ont en commun de placer les participants au centre d'une démarche d'apprentissage et de création ou d'interprétation qui ne s'inscrit pas dans un processus thérapeutique, mais qui leur permet d'éprouver pleinement leur humanité (Lacinga, 2010), voire de retrouver une forme de citoyenneté. Impliquant des personnes non-artistes et des artistes professionnels, ces pratiques peuvent être incluses dans la catégorie des projets participatifs axés sur la cocréation (Casemajor, Lamoureux et Racine, 2016). La collaboration entre les artistes et les participants est au cœur de la démarche. Celle-ci implique notamment la cocréation ou coproduction d'un projet artistique dans lequel l'artiste adopte une posture de motivateur, d'accompagnateur (Trudel et Mongeau, 2014 ; Trudel et Mongeau, 2008) et de guide, dans le cadre d'une relation basée sur le partage et la coconstruction de savoirs (Harding, 2005). Cela dit, contrairement aux artistes qui ont une pratique d'art participatif et font appel à la

contribution des personnes dans la réalisation de leurs propres œuvres, les intervenants artistiques de nos ateliers ne proposent pas un projet préalablement conçu. En fait, il s'agit d'élaborer avec les hommes une proposition artistique et pédagogique basée sur leurs intérêts, expériences et désirs individuels et communs. Enfin, l'approche préconisée dans les deux sites ne met pas l'accent sur les problèmes pouvant être vécus par les participants, mais plutôt sur un univers de possibles pouvant se réaliser par l'art.

Le rétablissement

Les approches récentes dans le domaine de la santé mentale accordent une place centrale au concept de rétablissement. À l'instar de plusieurs auteurs, nous croyons que le rétablissement ne vise ni la rémission (Lawson et al. 2014), ni la guérison, ni l'absence de symptômes, mais qu'il est orienté vers la possibilité d'un mieux-être malgré la présence de la maladie (Makin et Gask, 2011). Le rétablissement réfère ainsi à la « possibilité de mener une vie satisfaisante, nourrie par l'espoir et valorisante en dépit des inconvénients causés par les problèmes de santé mentale » (Commission de la santé mentale du Canada, 2015). Les pratiques centrées sur le rétablissement amènent les personnes à définir leurs priorités, à développer leurs capacités et à tirer parti de leurs forces afin d'actualiser leur potentiel et de participer activement à la vie de la collectivité. Elles visent ainsi à combattre la stigmatisation et la discrimination et à encourager l'inclusion sociale en mettant en valeur l'importance de la famille, des amis et de la communauté (Commission de la santé mentale du Canada, 2015).

Méthodologie

Dans cette étude, nous avons opté pour une méthodologie de recherche qualitative, à laquelle s'ajoute un volet quantitatif nous permettant de dresser un portrait des participants à l'étude. La méthodologie qualitative est privilégiée parce qu'elle prend en compte la personne humaine dans toute sa complexité et permet de mieux comprendre le sens que les principaux acteurs impliqués donnent à leur expérience (Savoie-Zajc, 2000). Outre les retombées sur l'ensemble des participants impliqués dans l'étude, la méthodologie qualitative favorise l'identification d'aspects dont certains ont peu été documentés dans les études que nous avons recensées en art, itinérance et santé

mentale entre 2006 et 2016, notamment les différentes phases d'implantation des projets d'art, le processus mis en œuvre pour recruter les participants et favoriser leur engagement dans les activités ainsi que la description des approches artistiques et pédagogiques privilégiées.

Trois outils de collecte de données quantitatives sont privilégiés. Par l'utilisation d'un questionnaire sociodémographique, nous accédons à des informations telles que l'âge, l'origine ethnoculturelle, le niveau d'éducation, les sources de revenu et la situation d'hébergement. Un second questionnaire⁴ nous permet d'évaluer la qualité de vie des participants lors de leur première participation aux ateliers puis un troisième questionnaire⁵ nous informe sur le bien-être mental des participants au début et à la fin de chaque série d'ateliers. Les données qualitatives sont recueillies par le biais d'entretiens et d'observations. Ainsi, des entretiens semi-structurés individuels et/ou de groupe sont réalisés avec les participants et avec les intervenants artistiques à la fin de chaque série d'ateliers de même qu'avec le personnel des organismes partenaires à trois reprises durant l'ensemble du projet (début, mi-parcours, fin). Des observations participantes des ateliers artistiques sont réalisées de façon hebdomadaire par les intervenants artistiques tout au long de la tenue des ateliers de même que par l'équipe de recherche à raison d'environ quatre observations pour chaque série d'ateliers.

Les données présentées dans le cadre de cet article ont été recueillies lors des deux premières séries d'ateliers d'art sur les sites de l'Accueil Bonneau et de la Mission Old Brewery, soit à l'hiver et à l'automne 2017. Elles concernent un nombre limité de participants ($n=35$)⁶, particulièrement pour ce qui est de la Mission Old Brewery où

⁴ Le questionnaire WHOQOL-Bref du programme sur la santé mentale Organisation mondiale de la santé Genève, version Avril 1997, permet d'évaluer la qualité de vie des participants en fonction de quatre dimensions, soit la santé physique, la santé mentale, les relations sociales et l'environnement.

⁵ Warwick-Edinburgh Mental Well-being Scale (WEMWBS). NHS Health Scotland, University of Warwick and University of Edinburgh, 2006, all rights reserved.

⁶ Le nombre de 35 équivaut au nombre de participants qui ont signé le formulaire de consentement, répondu aux trois questionnaires et participé à au moins un atelier. Étant donné la situation de vie instable de plusieurs d'entre eux, notamment ceux qui dorment dans les refuges, l'engagement aux activités d'art s'est vu fluctuer grandement. Ainsi, de ce nombre, 28 participants sont inclus dans les observations des intervenants artistiques et des chercheurs et 14 ont participé à des entrevues individuelles.

l'implantation a été plus difficile au début de la recherche. Nous visons à recruter cent cinquante participants au terme de la collecte de données, qui prend fin en décembre 2018.

Résultats préliminaires : les motivations qui amènent les participants à s'engager dans des activités créatrices en arts visuels et médiatiques et en musique⁷

Au présent stade de la recherche, quatre motivations ont été identifiées : 1) tisser des liens avec d'autres ; 2) s'éveiller à l'art et à la création ; 3) se changer les idées ; 4) renouer avec une passion.

Tisser des liens avec d'autres

Le parcours des populations avec qui nous interagissons est parsemé de désillusions, de difficultés et de rechutes et il n'est pas toujours facile pour les hommes de s'engager dans un projet, quel qu'il soit. Ne plus faire de la musique seul, rencontrer des gens, échanger avec d'autres sont au nombre des motivations qui amènent certains d'entre eux à assister aux ateliers. L'aspect collectif des projets de création tant à la Mission Old Brewery qu'à l'Accueil Bonneau vient faire contrepoids à la solitude que plusieurs participants ressentent, comme en témoigne Jovy⁸ (OBM) : « The interest of this program is really big: contact of people, people who are feeling lonely, in those two hours, they feel they can be somebody. Somebody can listen to their ideas. Maybe their idea can be interesting. Maybe somebody can accept them ».

Les ateliers d'art répondent non seulement au besoin d'être accepté au sein d'un groupe, mais à celui d'être en relation avec d'autres à travers l'implication personnelle de chacun dans un projet artistique commun. Faire ensemble, composer, s'écouter jouer les uns les autres, consulter, échanger, élaborer un scénario avec d'autres dans un contexte

⁷ Notons que les aspects que nous identifions comme motivations dans le cadre de cet article représentent, selon les données recueillies jusqu'à maintenant, tout autant des motivations pour les participants à s'engager dans ces ateliers que des bénéfices qu'ils retirent de ces ateliers, les deux thématiques étant, à cette étape de notre analyse, imbriqués. Une analyse plus fine à venir nous permettra d'éclairer davantage les liens et/ou différences entre ces deux aspects.

⁸ Il est à noter que les participants sont identifiés par un pseudonyme qu'ils ont choisi eux-mêmes.

où les idées de chacun sont prises en compte créent des liens forts entre les participants et contribuent à souder le groupe. « Je trouve qu'il y a une dynamique de groupe qui s'installe pis je trouve ça intéressant parce que [...] c'est dans les projets que les hommes s'unissent », (Pierre-OBM). De plus, les participants apprennent à mieux connaître les autres et découvrent qu'au-delà des préjugés, « on a tous un petit quelque chose en commun » (Sharif, OBM). Répondre au besoin de socialisation des participants constitue ainsi un leitmotiv qui les incite à assister aux rendez-vous hebdomadaires puisqu'une transformation positive est perceptible dans leur vie. La participation aux ateliers de musique, dit Comboy (A-B), « a déjà commencé à faire la différence... pour mon social, pour moi-même. Partir de moi-même, je ne consomme pu rien, j'ai ma tête toute à moi. Là je recommence à aimer vivre un peu, [à], sortir de la maison ». Il en va de même pour Logan (A-B) pour qui les ateliers de musique l'aident à combattre son « anti sociabilité [et] à apprendre aussi à dire [son] point de vue comme il faut [...] sans blesser les autres ».

S'éveiller à l'art et à la création

Les intervenants artistiques, qui sont des artistes professionnels, possèdent des savoirs et des savoir-faire s'inscrivant dans des pratiques artistiques contemporaines. Ces pratiques sont souvent peu connues par les participants qui, à l'instar de Minuit (A-B), apprécient les découvrir : « Je me suis dit : Ouais, c'est intéressant, c'est contemporain comme approche, pis on va se rendre disponible pour ça ». Précisons ici qu'une majorité des participants aux ateliers de musique à l'Accueil Bonneau ont déjà une certaine expérience musicale. Pour plusieurs, il s'agit moins d'une découverte de la musique que d'une occasion de faire de la musique autrement. L'approche de création privilégiée par l'intervenant artistique, comme HMF nous le laisse voir dans le propos qui suit, ouvre donc en quelque sorte des horizons nouveaux aux hommes :

C'est pas traditionnel ce qu'on a fait, c'est des compositions, de la musique expérimentale, c'est plus ça que j'aime. Ça me fait découvrir une autre façon de faire de la musique. Surtout avec ma bouche pis ma musique à bouche. Quand j'ai fait «ahhhh [expire la bouche ouverte plusieurs fois], c'était merveilleux, c'était un son, un son ... un nouveau son que j'ai inventé pour suivre le beat (HMF, A-B).

La curiosité de se voir offrir des ateliers d'arts visuels dans un lieu comme la Mission Old Brewery où très peu d'activités culturelles sont offertes pousse certains participants à risquer une visite dans l'atelier et, finalement, à se laisser surprendre. C'est le cas de Sharif (OBM) qui a mentionné, tout au long du premier atelier, qu'il ne connaissait rien à l'art, qu'il ne savait pas dessiner et qu'il n'était pas certain de revenir. Initié à la création et aux œuvres d'artistes visuels contemporains dans le cadre des ateliers, ce dernier a été séduit par l'exposition *Art Souterrain - Festival d'art contemporain* qu'il a visitée par lui-même, suivant un commentaire de l'intervenante artistique mentionnant l'exposition en cours. Soudainement intéressé, il a lu les panneaux didactiques puis, lors de la visite par le groupe de l'exposition dans les semaines qui ont suivi, celui-ci a même guidé les autres membres du groupe en commentant les œuvres et en présentant les artistes. Sharif a mentionné, en entrevue : « Avant je ne portais pas attention à l'art. Pis avec ce que j'apprenais ici, ça a piqué ma curiosité, à regarder puis à lire, à comprendre ce que les artistes faisaient. Ça a été un genre d'éveil artistique pour moi ».

Se changer les idées

Comme mentionné précédemment, les hommes impliqués dans les ateliers d'art ont plus souvent qu'autrement subi des pertes importantes dans leur vie. Leur quotidien est marqué par la survie, les problèmes à résoudre, la précarité, la pauvreté, la honte associée à leur condition et, pour plusieurs, la dépression. Dans ce contexte, la participation aux ateliers représente une sortie « du train train quotidien » pour Brutus (OBM) ou encore une mise à distance de la solitude et un répit pour Daniel (A-B) : « Ça me fait sortir de chez-nous, des boulamites. Non, pis c'est plus, ça me fait du bien. [...] Ça fait comme un vent frais dans une chaude journée d'été ». Pour d'autres dont les problèmes de santé mentale constituent un obstacle majeur à leur réinsertion sociale, les déambulations urbaines dans l'espace public les encouragent à bouger : « Ça m'amène à sortir de ma routine, aller dehors, me concentrer sur autre chose que ma dépression. [...] Pendant au moins 1h30, mon esprit va être occupé à créer au lieu de ruminer » (Pierre, OBM).

Renouer avec une passion

Les participants aux ateliers de musique ont des expériences de vie très diversifiées, toutefois, ils ont en commun de tous s'identifier comme des « passionnés de la musique ». De plus, contrairement aux hommes de la Mission Old Brewery, la majorité d'entre eux ont déjà eu une expérience amateur, parfois même professionnelle dans le domaine. Les ateliers permettent ainsi de renouer avec une activité très appréciée par plusieurs. Cowboy, qui avait délaissé la musique pendant 14 ans, mentionne qu'il a « besoin de ça pour vivre. C'est mon air, mon oxygène est là. C'est mes poumons ». Logan, de son côté, dit se sentir « plus vivant », surtout quand il est en « train de jouer avec les autres ».

Nous constatons que renouer avec la musique contribue, pour plusieurs, à affirmer leur identité comme musicien, voire même à se projeter dans l'avenir. Les données préliminaires nous révèlent que ce processus de création, concrétisé par l'enregistrement des chansons, est un facteur de motivation et d'engagement qui permet aux hommes de voir une touche d'espoir à l'horizon. Comboy s'est racheté des guitares, car il a envie de réintégrer le monde professionnel. Daniel s'est remis à composer et à jouer chez lui. L'occasion de travailler avec un musicien professionnel expérimenté, soulignée par plusieurs participants comme un élément très motivateur, n'est peut-être pas étrangère à cette projection dans l'avenir. Les participants se sentent ainsi privilégiés et valorisés de s'engager dans la création musicale et l'enregistrement avec quelqu'un qui a un bagage solide en composition musicale et est reconnu par le milieu de la musique.

Conclusion

Dans cet article, nous avons présenté un aperçu de quelques résultats préliminaires de recherche qui nous informent quant aux motivations qui amènent des hommes en situation d'itinérance ou de précarité résidentielle à s'engager dans des activités créatrices en arts visuels et médiatiques et en musique. Ces résultats sont à affiner dans une analyse ultérieure qui sera effectuée dès que la collecte des données sera terminée. Tisser des liens avec d'autres, s'éveiller à l'art et à la création, se changer les idées et renouer avec une passion motivent les hommes à participer aux ateliers d'art

que nous offrons. Le regard que nous portons aujourd'hui sur nos données de recherche, lesquelles seront croisées avec celles des ateliers de danse et de théâtre, n'est que le point de départ d'une démarche rigoureuse et longue. Celle-ci contribuera notamment à enrichir notre compréhension des raisons qui motivent les participants et les participantes, dont les parcours d'inclusion sociale sont très variables, à s'engager dans des activités artistiques.

Références

Casemajor, N., Lamoureux, È et Racine, D. (2016). Art participatif et médiation culturelle : typologie et enjeux des pratiques. Dans C. Camart, F. Mairesse, C. Prévost-Thomas et P. Vessely (dir), *Les mondes de la médiation culturelle. Volume 1. Approches de la médiation* (p.171-184). Paris : L'Harmattan.

Commission de la santé mentale du Canada. (2015). *Guide de référence pour des pratiques axées sur le rétablissement. Espoir. Dignité. Citoyenneté*. Ottawa, Ontario : Auteur.

Davis H. (2017). L'art qui aime les gens : les pratiques artistiques socialement engagées. Dans N. Casemajor, M. Dubé, J-M. Lafortune et È. Lamoureux (dir), *Expériences critiques de la médiation culturelle* (p. 285-304). Québec : PUL.

Gussak, D. (2010). Art for Life is a Way of Life, Personal Revelations : Why I Needed to Work on this Book. Dans T. Anderson, D.Gussack, K.K. Hallmark et A. Paul (dir.), *Art Education for Social Justice*. Reston : National Art Education Association (NAEA).

Harding, A. (2005). *Magic Moments. Collaboration between artists and young people*. Londres, Angleterre: Black Dog Publishing.

Lacinga, J. (2015). L'art au service de l'inclusion sociale. Expérience au sein d'un groupe d'entraide mutuelle. *Le Journal des psychologues*, 4(327), 65-69.

Lawson, L., Reynolds, F, Bryant, W. et Wilson, L. (2014). *'It's like having a day of freedom, a day off from being ill'* : Exploring the experiences of people living with mental

health problems who attend a community-based arts project, using interpretative phenomenological analysis. *Journal of health psychology*, 19(6), 765-777.

Makin, S. et Gask, L. (2011). 'Getting back to normal': the added value of an art-based programme in promoting 'recovery' for common but chronic mental health problems. *Chronic Illness*, 8(1) 64–75.

Savoie-Zajc-Zajc, L. (2011). La recherche qualitative/interprétative en éducation. Dans T. Karsenti et L. Savoie-Zajc (dir.), *La recherche en éducation : Étapes et approches* (3^e édition) (p.123-146). Sherbrooke : Éditions du CRP.

Trudel, M., Cabot, S. et Lauzon, P. (2018). Exploration photographique et déambulations urbaines d'adultes en situation d'itinérance : une passerelle vers un mieux-vivre ensemble. Dans È. Lamoureux et M. Uhl (dir.), *Le vivre ensemble à l'épreuve des pratiques culturelles et artistiques contemporaines* (p. 101-117). Sainte-Foy, QC : Presses de l'Université Laval.

Trudel, M. et Mongeau, S. (2014). L'accompagnement par l'art à domicile et dans une maison de soins palliatifs pédiatriques : Récits et pratiques (collaboration de A. Gervais). Dans M. Champagne, S. Mongeau et L. Lussier (dir.), *Le soutien aux familles d'enfants gravement malades : regards sur des pratiques novatrices* (p.149-170). Québec, QC : Presses de l'Université du Québec.

Trudel, M. et S. Mongeau. (2008). *L'accompagnement par l'art d'enfants gravement malades : un espace de création de jeu et de liberté*. Québec : Presses de l'Université du Québec.